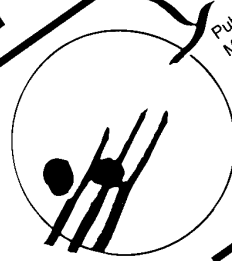


Annoncer les
rectifications
d'adresse!

JAB 1733 Treyvaux PP / Journal CH-1733 Treyvaux
--

INFORMATION QUART MONDE

Feuille de route



Publication:
Mouvement ATD Quart Monde
1733 Treyvaux
Tél. 026 413 11 66 / Fax 026 413 11 60
CCP 17-546-2
quart-monde@bluewin.ch
www.quart-monde.ch
Paraît 4 fois par an

Junin 2006

Editorial

L'aide, à qui est-elle réservée?

Qui a vraiment besoin d'aide et qui en abuse? S'agissant de l'aide sociale, cette question ne date pas d'aujourd'hui. Dans la réglementation de l'aide sociale des siècles passés, on faisait déjà la différence entre « ses » pauvres et les pauvres « d'ailleurs » ainsi qu'entre les indigents « innocents » et ceux « coupables » de leur situation de pauvreté.

Cette différenciation morale a amené au cours de l'histoire à considérer à chaque fois ceux qui avaient besoin d'aide avec méfiance, à les accuser et parfois même à les traiter en criminels, attitudes qui les enfonçaient davantage dans la misère. « Est-ce donc uniquement la faute aux pauvres, s'il y a tant de pauvres? » se demandait déjà Jeremias Gotthelf. Et Joseph Wresinski se battait au 20^{ème} siècle pour ceux qui appartenaient depuis toujours à la catégorie des « mauvais » pauvres, « car sous un certain seuil de pauvreté il n'est plus possible de vivre selon les normes de bienséance de la société ». Beaucoup de gens sont contraints de recourir à la ruse pour survivre, toujours à la limite de l'illégalité.

Si l'on écoute aujourd'hui d'anciens enfants placés comme valets de ferme, on comprend combien la méfiance et les accusations les ont marqués. Que, malgré les pires expériences, beaucoup d'entre eux aient pu s'en sortir et faire leur chemin dans la vie tient presque du miracle. C'est certes dû au fait qu'ils ont beaucoup pris sur eux et qu'en plus ils n'ont pas gardé seulement en mémoire les ignominies vécues lors de leurs placements. Dans leurs souvenirs il y a également les temps heureux dans leur propre famille, même très pauvre, ou dans une famille d'accueil ou encore dans un home d'enfants. Pour certains, la chance a été de rencontrer plus tard des personnes qui leur ont fait confiance, qui ont partagé avec eux de belles et bonnes choses et leur ont ouvert de nouveaux horizons.

Aujourd'hui encore cela dépend de chacune, de chacun d'entre nous que les plus démunis, les moins considérés de nos concitoyens puissent faire l'expérience que le respect, la sympathie, l'amitié et la joie existent aussi pour eux!

Johanna Stadelmann

«Un gamin placé comme valet de ferme était un moins que rien»

C'est avec cette phrase que Franz Meier, né en 1917, débute son autobiographie. Il continue : « ... on pouvait faire de lui ce qu'on voulait. Il n'avait personne pour le soutenir, l'écouter, personne à qui confier ses peines. »



Pour moi, la notion d'enfant valet de ferme était avant tout associée aux personnages des premiers romans de mon enfance. Il s'agissait pour moi d'histoires d'un autre temps. De mon père j'apprenais ensuite qu'au XIX^{ème} siècle mon grand-père ainsi que ses frères et sœurs avaient été « mis aux enchères » et placés dans leur commune d'origine. Contrairement à ses frères et sœurs, mon grand-père a reçu de l'affection dans sa famille d'accueil et put même par la suite apprendre un métier. Ce n'est que beaucoup plus tard que je fus capable d'insérer ce morceau d'histoire familiale dans une des pages de l'histoire suisse. L'assistance aux pauvres consistait à renvoyer les citoyens nécessiteux dans leurs communes d'origines chargées de les accueillir. Les enfants y étaient parfois même « mis aux enchères ». On les confiait à ceux qui exigeaient le moins pour leur entretien. Il n'était pas rare que ce soit à des paysans ayant eux-mêmes à peine de quoi se nourrir.

Au sein du Mouvement ATD Quart Monde, je fis plus tard la connaissance de personnes ayant grandi dans différents lieux de placements, dans des familles ou des foyers. Ils étaient à peine plus âgés que moi, voire parfois plus jeunes, et cependant leurs expériences me semblaient appartenir à une époque révolue depuis longtemps. Ils avaient vécu une jeunesse tout sauf préservée et ils en conservaient profondément les traces et les blessures. Certains d'entre eux contribuèrent au livre *Des Suisses sans nom* (édité en 1985 par la maison d'édition d'ATD

Quart Monde, Science et Service.) Son auteur, Hélène Beyeler-von Burg, retrace à partir de leurs expériences un pan de l'histoire de notre pays en montrant l'évolution de l'assistance aux pauvres jusqu'à nos jours et en donnant un nom à ceux qui en étaient dépourvus. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'il me vient à l'esprit que le titre du livre aurait peut-être déjà plu à Jeremias Gotthelf. N'a-t-il pas, dans son analyse de la condition paysanne, dénoncé la misère des pauvres et les abus du statut des enfants placés et écrit, en épousant le point de vue de ces derniers : « Il n'y a qu'une chose qui m'énervait, le fait qu'on ne m'appelait jamais par mon nom de baptême mais par celui de « gamin ». Ce ne fut que plus tard que je remarquai que chaque enfant placé dans une ferme perd son nom pour devenir un « gamin » ou un « gamin de ferme », autrement dit un être auquel le monde entier est étranger, à l'exception de la ferme qui lui fournit sa pitance. » Quelques enfants placés à l'époque comme valets de ferme et vivant encore aujourd'hui racontent qu'ils ont en fait toujours été « le gamin »!



Depuis quelques années, des historiens consacrent leurs recherches à cette page sombre de l'histoire suisse et en publient les résultats. Plusieurs des personnes concernées ont écrit et publié l'histoire de leur vie. Les médias traitent à l'occasion du thème des enfants placés comme valets de ferme, et aussi de ceux des enfants ramoneurs et des *Schwabenkinder*; des émissions télévisées ou radiophoniques, des articles de quotidien ou de périodique donnent la parole aux intéressés.

Il y a deux ans, d'anciens enfants placés dans des fermes et des orphelinats et des descendants directs ont fondé l'association « Verdingkinder suchen ihre Spur »

(*Les enfants placés comme valets de ferme cherchent leurs traces*). En novembre 2004, ils ont organisé à Glattbrugg près de Zurich un congrès qui a réuni près de 200 personnes concernées en provenance de toute la Suisse. Dans une atmosphère de profond respect mutuel, ils ont évoqué l'injustice subie, l'inhumanité du travail des enfants, la faim, les abus, la solitude et la honte... Des expériences dont ils n'avaient souvent même pas fait part à leurs propres enfants. Ils se sont souvenus de leurs compagnons de misère morts, encore enfants ou par la suite, des conséquences d'une telle histoire personnelle. Certains ont aussi pris la parole pour évoquer de bons souvenirs : il s'est ainsi trouvé des familles d'accueil pour les traiter dignement. L'historien Thomas Huonker fit remarquer qu'en Suisse des centaines de milliers d'enfants partagèrent au fil des siècles ce sort d'enfants placés de force, que ce soit dans des familles d'accueil ou dans des foyers. Exploitation, humiliation et abus sexuels se produisaient certes aussi dans les soit disant bonnes familles, mais les enfants issus de familles pauvres depuis plusieurs générations ou les enfants de mères célibataires étaient davantage exposés aux risques de tels abus que dans une situation familiale courante. Un prétendu esprit du temps ne saurait être simplement invoqué pour expliquer un tel état de fait. Mais ne pourrait-on pas se dire que tout cela fait maintenant partie du passé? Pourquoi y revenir? Ne serait-il pas préférable de laisser tout cela tranquille? Thomas Huonker souligna à juste titre « que de telles circonstances, de telles expériences ne sauraient simplement être mises en veilleuse, pour la simple et bonne raison qu'elles se sont bien produites. Elles continuent leur travail d'érosion intérieure dans l'âme des personnes



concernées et de leurs descendants, et peuvent, si elles ne sont pas abordées et discutées ouvertement par la société, s'insinuer et s'étendre sous une forme souvent renouvelée mais aussi ancienne. Je crois que tous dans cette salle nous voulons contribuer en pre-



mière ligne à ce que de telles circonstances ne puissent plus se reproduire. »

C'est exactement à cela que veut contribuer le rapport de cette session paru sous la forme d'un petit livre de poche. Il permet au lecteur de compatir au destin des enfants placés à l'époque et de réfléchir aux conséquences de telles pratiques. La conseillère nationale Jacqueline Fehr parle, dans sa préface au rapport, du mur du silence qu'il s'agit de briser et surtout de la peur que la politique officielle détourne encore aujourd'hui les yeux et ne veuille rien savoir de la vie de ces enfants et des agissements des autorités d'alors. Une lueur d'espoir subsiste néanmoins en raison du pas en avant constitué par le fait que le Fonds National a permis à un groupe d'historiens de décrire la condition de ces enfants et ainsi de les arracher à l'oubli.

Dans le même ordre d'idées, on peut relever que le canton de Vaud a soutenu une recherche du même type qui a donné lieu à une publication : Genèviève Heller, Pierre Avanzino, Cécile Lacharme, *Enfance sacrifiée. Témoignages d'enfants placés entre 1930 et 1970, Les Cahiers du ESSp, no 42*

Relier la recherche et l'action

Dans les années 60, Joseph Wresinski mise sur la science pour obtenir un droit de cité pour les plus pauvres dans les sociétés modernes

Il y a 50 ans, l'été 1956, Joseph Wresinski a rejoint les familles hébergées dans un camp pour sans-abri à Noisy-le-Grand, dans la région parisienne. Avec elles, il a conçu le plan de reconstruire la communauté humaine autour des plus pauvres. Le deuxième volet de notre série d'articles sur l'histoire du Mouvement ATD Quart Monde relate les débuts de son Institut de recherches et de formation aux relations humaines.

Joseph Wresinski considère le camp de Noisy-le-Grand comme un signe de la misère universelle. C'est en concentrant tous ses efforts à combattre la misère avec les familles de ce camp-là et à mettre la société devant ses responsabilités, qu'il parviendra à démontrer que l'éradication de la misère est possible. Pour cela, il mise sur les ressources des personnes :

- la solidarité entre les familles démunies
- l'engagement d'hommes et de femmes dans un volontariat lié au destin des plus pauvres
- un renversement des priorités dans la société toute entière

Joseph Wresinski cherche à collaborer avec les chercheurs de diverses disciplines, afin de conceptualiser les réalités dont il est le témoin et de les rendre compréhensibles pour les personnes et instances qui ont un pouvoir de décision. Le Mouvement est tributaire de ce soutien pour promouvoir ses actions avec la population la plus démunie, car même les autorités qui veulent empêcher ces projets s'appuient sur des études scientifiques. La diplomate néerlandaise Alwine de Vos van Steenwijk, volontaire du Mouve-

ment, met en œuvre tout son savoir professionnel pour conquérir le monde scientifique. Afin de pouvoir se présenter comme interlocuteur face aux Universités, elle crée l'Institut de recherches du Mouvement. Cet institut organisera en 1961 et 1964 deux colloques internationaux à l'Unesco à Paris sur la pauvreté dans les pays riches.

Dès 1962, les volontaires engagés avec les familles du camp écrivent quotidiennement des rapports d'observation. Ils consignent fidèlement les paroles, les faits et gestes des personnes qu'ils rencontrent. Ainsi, ils apprennent à regarder, à écouter et à interpréter. Leurs rapports deviennent une chronique de la vie de la couche de population la plus pauvre et un moyen de redonner à cette dernière sa propre histoire et par conséquent une identité et une place dans l'histoire de l'humanité.

Le sociologue Jean Labbens et le psychologue Christian Debuyst prennent part à la formation des volontaires et les aident à élargir et à transmettre leurs connaissances. Joseph Wresinski propose à Jean Labbens de mener une étude dans le camp des sans-abri. Avec les volontaires, il mène l'enquête sur l'origine des familles, l'histoire de leurs ancêtres et sur les relations qu'elles cultivent entre elles. Il démontrera ainsi que ces familles ne sont pas des « cas isolés » mais qu'elles forment « un milieu fermé » avec ses propres traditions, relations et valeurs. Comme aucune maison d'édition ne s'intéresse à la publication de ces résultats, Joseph Wresinski fonde les Editions Science et Service (aujourd'hui Editions Quart

Monde) qui publieront cette étude en 1965 sous le titre : *La condition sous-prolétarienne. L'héritage du passé.*

La conviction de Joseph Wresinski que la clé de la pauvreté présente est à chercher dans l'histoire, repose sur les dires de Monsieur Bonnavaud, l'un des habitants du camp: « *Ce père de famille nous disait : 'Vous me demandez comment je suis arrivé ici, comment nous tous nous sommes arrivés là. Mais c'est simple, nous sommes là parce que nous n'avons jamais vécu autrement. Enfant, déjà, j'étais pauvre et mon père n'avait déjà plus de travail.' ... Il nous disait, en somme, que l'Occident continuait à traîner dans le sillage de son avancée économique, une misère ancestrale de familles abandonnées sur la route par l'industrialisation, par l'urbanisation, par la modernisation du système scolaire et de l'agriculture. ... Aujourd'hui, l'Europe Occidentale l'admet enfin et l'on fait des recherches fort complexes pour expliquer ce qu'on appelle maintenant la pauvreté persistante dans nos pays. Mais c'est ce Monsieur Bonnavaud, dont on ne parlera jamais dans les Universités, qui nous a mis et qui aura mis l'Europe sur la bonne piste. 'Ne cherchez pas dans notre caractère personnel, ne cherchez pas dans notre manière de vivre aujourd'hui, mais cherchez dans notre histoire et chez nos ancêtres, chez ceux qui nous ont transmis leurs valeurs, mais aussi leurs peines et leur désespérance. Ce n'est qu'ainsi que vous comprendrez.'* »

A lire aussi: Marie-Rose Blunsch Ackermann, "Joseph Wresinski et la recherche théologique", in : *Revue Quart Monde N°197*, février 2006, pp. 53-57.

Nous voulons être écoutés et réfléchir avec d'autres

Depuis le premier janvier 2006 deux subsides alloués aux bénéficiaires de l'aide sociale ont été supprimés: fr. 60.— par personne et par mois pour l'achat de vêtements et l'abonnement gratuit pour l'ensemble des transports de l'agglomération genevoise. Le Conseil d'Etat du canton de Genève a justifié cette décision par la nécessité d'harmonisation avec les normes proposées par la Conférence suisse des institutions d'action sociale.

Parmi les 15'000 bénéficiaires de l'aide sociale, un très grand nombre a été touché par ces mesures qui correspondent à une diminution mensuelle de fr. 130.— pour une personne seule. Pour une famille avec quatre enfants que nous connaissons cela représente une diminution de fr. 400.—.

Le Syndicat interprofessionnel des travailleuses et travailleurs (SIT) et le Syndicat des services publics (SSP) ont voulu réagir à ces mesures. Ils ont proposé aux bénéficiaires de l'aide sociale de se réunir et de consigner par écrit les conséquences que ces réductions avaient sur leur vie.

Un livre blanc rassemble ces contributions. Il a été remis au Conseiller d'Etat chargé de l'emploi et de la solidarité avec la demande que ces allocations soient rétablies.

ATD Quart Monde a soutenu cette mobilisation en participant à certaines rencontres organisées par les syndicats. Des membres du Mouvement ont rédigé une contribution collective à ce Livre blanc. Ils y ont relaté leurs propres expériences, et aussi celles d'autres familles qu'ils connais-

Voici un extrait de cette contribution :

« La plupart d'entre nous n'ont pas de voiture, et nous devons prendre le bus pour tout : démarches administratives, recherche d'emploi, les courses, etc. Nous savons que la suppression du forfait pour les transports va faire qu'il y aura de plus en plus de gens qui vont avoir des amendes dans le bus ; ils n'arriveront pas à payer le bus qui est très cher et à nourrir et à habiller leurs enfants. Certains jeunes choisissent de manger moins pour ne pas vivre l'angoisse de voyager sans ticket et ils s'abîment la santé. Nous connaissons une mère de famille qui a vu la police débarquer chez elle pour l'emmener au poste de police pour des amendes de bus non payées. Sur place elle a dû choisir entre payer les fr.600.— d'amendes ou aller en prison. Elle a payé les fr. 600.—, alors qu'elle avait très peu d'argent. A cause de cela elle n'a pas pu payer son loyer et s'inquiétait d'une menace d'expulsion. Nous sommes souvent ainsi obligés de vivre d'une manière contraire à ce que nous voudrions. »

Fin mai, le Conseil d'Etat n'avait pas encore rétabli ces allocations et ne les avait pas non plus incluses dans le budget. Par contre, le Conseil municipal de Genève a adopté une résolution qui reprend les propositions d'ATD Quart Monde : rétablir ces subsides et «engager une concertation sérieuse avec les personnes et en particulier les familles qui vivent dans la précarité à Genève, à partir d'une connaissance approfondie de leur condition et de leurs propositions ».

Elisabeth Verzat

A Treyvaux : brique par brique, on rénove!

Dans la maison de notre centre national à Treyvaux, le vent de la rénovation s'est mis à souffler plus fort le jour de la mise à l'enquête des plans le 13 avril 2006 et celui de la conférence de presse le 18 avril. Le projet n'ayant pas rencontré d'oppositions, la procédure suit son cours et les gros travaux devraient débuter fin août.

Un été de « chantiers »

Dès le début du projet, nous avons toujours cherché une manière de faire qui donne l'occasion aux divers membres du Mouvement de participer à cette rénovation. Cette préparation à l'étape des gros travaux, réalisés par des entreprises, se poursuivra donc lors de journées de « chantier-rencontre » les 17 et 25 juin et le 1^{er} juillet. Puis se sera au tour de plusieurs groupes d'ados de reprendre le flambeau lors de leurs « chantiers de l'amitié » qui se dérouleront sur trois semaines en juillet.

Une façon d'apporter une pierre...

La lithographie d'André Sugnaux est encore en vente au bénéfice des travaux de rénovation (fr. 280.—encadrée). Vous pouvez la voir sur notre site : www.quart-monde.ch. Merci de votre soutien.

Baromètre - Etat au 30 mai 2006

Diffusion du dépliant «Bâtir, créer, se former avec les plus pauvres»

Il reste des dépliants à diffuser largement pour faire connaître le projet et appeler au soutien. Jusqu'à aujourd'hui 18'000 ont été distribués.

Des nouveaux lecteurs et sympathisants.

Notre objectif: 2'000 nouvelles adresses dans notre fichier d'ici fin 2006. Nous en sommes à 580.

Merci de poursuivre l'effort avec nous.

Financements obtenus ou promis

Nous devons récolter Fr. 2'250'000.-- A ce jour nous pouvons disposer de fr. 1'410'000.--

C'est avec plaisir et reconnaissance que nous recevront toutes idées et propositions pour trouver la somme manquante afin d'aller au bout du projet.

